

Les enfants viennent des choux À la mode de chez nous

Nicolas Daigneault

Number 96, Winter 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14506ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Daigneault, N. (2003). Les enfants viennent des choux : à la mode de chez nous. *Moebius*, (96), 59–62.

NICOLAS DAIGNEAULT

Les enfants viennent des choux
(à la mode de chez nous)

L'homme regardait à travers la fenêtre du salon sa pelouse qui s'annonçait verte et généreuse en cette année d'abondance. Il tenait de sa main nonchalante la télécommande qui activait, selon son bon plaisir, l'animateur de variétés ou la présentatrice météo.

— Chère épouse, déclara-t-il, je crois qu'il serait bien temps de nous faire un enfant.

Il jugeait, de par son gazon prometteur, que la nature leur sourirait avantageusement cette journée-là.

La femme, occupée par le souper et la télé de la cuisine, eut le réflexe de trouver une réponse adéquate.

— Oui, dit-elle. Et la chambre prévue à cet effet servirait enfin à quelque chose.

Le bungalow de banlieue qu'ils s'étaient commandé leur avait en effet été livré avec une chambre supplémentaire, ce qui les avait embêtés lors de l'emménagement. Chacune des pièces était adéquatement meublée, avec goût et de façon symétrique; seule la chambre d'enfant agaçait la vue par sa nudité presque complète.

— Que dirais-tu de l'agréments de petits meubles bleus? Il y a justement un solde.

— Mais pourquoi ne les prendrions-nous pas roses? s'enquit la femme. Ce pourrait être une fille.

L'homme demeura silencieux devant la justesse de cette affirmation. Il se gratta la tête avec la télécommande. Face à un tel questionnement, ses idées s'empressèrent de passer à un autre sujet, à l'instar des informations télévisées.

— Mais puisqu'il y a un solde de bleu...

La femme trancha un oignon de travers; elle en pleura presque.

— J'aimerais que ce soit un bel enfant, dit-elle. Y a-t-il des méthodes garanties?

— Il faudrait consulter, répondit l'homme.

Soupirant, il se leva de son fauteuil et passa au sous-sol, où trônait le centre névralgique de la maison. Il ajusta en passant une petite table sur laquelle reposait un bibelot; l'alignement en avait été dérangé.

Grâce à un habile réseau de fibres optiques, le bungalow était branché en permanence sur la grande Toile, mais heureusement, l'écran pouvait être éteint afin de ne pas se faire submerger par trop de bits à la fois.

— Crois-tu qu'il nous faille absolument meubler cette chambre avec un enfant? demanda-t-il soudain, pris d'un doute. Ne serait-il pas de meilleur goût de transformer la pièce en salle de séjour?

— Non, non, non et non. Puisque cela s'appelle chambre d'enfant, c'est avec un enfant qu'il faut la décorer.

— Tu as sans doute raison.

Le site sur lequel sa recherche le mena s'intitulait «Comment faire un enfant». S'ensuivaient dix étapes faciles à exécuter, avec des images pour aider à la compréhension. Mais c'était un site de propagande car on apercevait dans un coin le drapeau du pays; il fallait donc s'en méfier.

Il surfa plutôt jusqu'à un site de design d'intérieur, où apparaissaient une panoplie de styles et de décors. Sous la rubrique «chambre pour bébé», on suggérait de nombreux agencements *meubles-enfants* qui optimisaient l'effet d'ensemble. Au bas de la page étaient insérés plusieurs liens qui menaient vers des bases de données concernant les enfants. Il y avait également un hyperlien conduisant à un site d'adoption, mais on prévenait les utilisateurs que la couleur des poupons pouvait varier et ainsi nuire à l'implantation finale dans le décor. L'homme cliqua sur un lien au hasard avec la souris et la femme admira son audace.

La page qui se téléchargeait présentait différents modèles d'enfants ainsi que les outils nécessaires pour arriver à chacun des résultats. Une vidéo payante accompagnait les directives afin d'en bien démontrer les étapes.

— Le petit à lunettes irait très bien avec une bibliothèque de chêne, remarqua la femme.

L'homme s'empressa de changer de page, car il ne souhaitait pas un enfant à lunettes; on précisait qu'ils avaient tendance à se développer trop prématurément et cela supposait une refonte du décor, ce qui pouvait s'avérer très coûteux.

Une fillette apparut à l'écran, avec des projections quant aux mensurations qu'elle adopterait avec l'âge. Les images étaient d'une qualité exceptionnelle, et le site précisait que c'était là son meilleur vendeur, toutes catégories confondues. La femme regarda son mari mais lui regardait les images. Elle en déduisit que le choix était fait, et songea aux diverses robes qui peuplèrent le placard. Le résultat paraissait intéressant.

À l'aide d'une carte de crédit, ils purent télécharger la vidéo qui leur enseignerait comment s'y prendre. Ils la regardèrent attentivement et la femme prenait des notes sur les manœuvres les plus délicates, pensant que son mari n'en retiendrait pas toutes les subtilités.

L'homme semblait surpris des efforts qui étaient requis et de tous ces différents fluides qu'il fallait mélanger. Sceptique, il se dirigea vers le garage où dormait sa voiture et prit sa boîte à outils. En ressortant, il passa la main sur la carrosserie et ajusta son toupet devant le rétroviseur.

La femme l'attendait déjà dans la chambre à coucher, où elle terminait les préparatifs. Elle avait déposé ses notes sur la table de chevet, à portée de la main, et les lumières étaient tamisées.

L'homme extirpa de sa panoplie un préservatif et une petite bouteille de lotion. Il perfora le bout de l'enveloppe de latex à l'aide d'une aiguille. Il regardait sa femme se positionner pour la première phase de l'opération, alors que celle-ci se murmurait les étapes qui allaient suivre. Il remarqua comment ses sous-vêtements s'agençaient avec finesse aux motifs de leurs draps, et sa fierté fit enfler son orgueil masculin.

Le ventilateur aéra la chambre et les stores claquaient régulièrement contre la fenêtre, en faisant un petit bruit sec et répétitif.

— Comme on s'aime, dit-elle tout simplement, en admirant l'élégance de la pièce.

— Pour sûr, lui répondit-il. Connais-tu beaucoup de couples qui se risqueraient ainsi? Nous sommes vraiment audacieux.

— Oui, dit la femme. Mais il faudra laver les draps ensuite.

La conversation amoureuse fut soudainement interrompue car la chambre venait de sombrer dans une noirceur absolue: une panne de courant. Ils demeurèrent pétrifiés pendant un bon moment, ne sachant trop que faire. Le ventilateur perdait de sa vitesse et s'arrêta bientôt.

L'homme demanda s'il fallait poursuivre les manœuvres dans l'obscurité. Elle lui répliqua que oui, et comme tout fonctionnait à l'électricité dans cette maison, il n'y avait plus grand-chose d'autre à faire. Pas même de télé.

Elle se glissa à tâtons vers le corps de son mari et empoigna le bas de sa robe de chambre. Elle poussa un cri car elle s'attendait à lui toucher la jambe: le poil du vêtement lui paraissait trop abondant.

L'homme tenta de la toucher à son tour, mais il se prit les doigts entre les orteils de sa femme, ce qui le dégoûta au plus haut point.

Ils reculèrent chacun dans un coin.

— Je ne peux même pas lire mes notes, gémit-elle.

Elle pleurnichait, dépassée par la situation. Qui aurait cru que faire un enfant pouvait être aussi compliqué? Il y eut une longue pause, propice à la réflexion. Puis:

— Que dirais-tu d'une table de marbre pour la salle de séjour?

— Noire ou blanche? demanda anxieusement la femme.

— Noire, bien entendu. C'est plus chic.

— Cela me semble en effet très approprié, répondit-elle.